Lecture linéaire 13 Hugo, Les Contemplations, Livre IV,4 « Oh ! Je fus comme fou »

Introduction particulière

La seconde partie du recueil intitulée « Aujourd'hui », s'ouvre sur le livre IV Pauca Meae (quelques mots pour ma fille), livre le plus célèbre mais aussi le plus court des Contemplations.
Ce livre est au centre du recueil et s'articule autour d'une date le 4 septembre 1843 suivie d'une ligne de points qui traduit le silence du poète, sa difficulté de dire et sa douleur à la perte de sa fille aînée Léopoldine morte noyée à Villequier le 4 septembre 1843.
Dans le quatrième poème du livre IV rédigé lors du neuvième anniversaire de sa mort, le 4 septembre 1852, Hugo évoque le désespoir qu'il a ressenti en apprenant la mort de Léopoldine. Si la distance permet de mettre des mots sur le choc, le récit reste perturbé par l 'émotion persistante du poète. Comment se traduit alors, la douleur du poète ?

Lecture expressive du poème.
Ecrit en deux strophes d'alexandrins, le poème se compose de trois parties :

Des V1 à 6 Le poète évoque son désespoir.
Les V 7 à 16 expriment sa révolte.
Enfin, les V17 à 20 évoquent ses hallucinations.

I V 1 à V6 Le désespoir du poète.

Dès les premiers vers, Hugo évoque son désespoir et la douleur extrême à l 'annonce de la mort de sa fille. Les deux interjections « Oh ! » « Hélas ! » qui ouvrent les vers 1 et 2, et les passés simples traduisent l 'abattement, le choc qui suit l 'annonce. La comparaison « Je fus comme fou » et le verbe « pleurai » mis en relief à la césure soulignent le désespoir du poète écrasé par le chagrin et le chancellement de son esprit. Les compléments de temps « Le premier moment », « Trois jours amèrement » traduisent la durée du choc ressenti mais aussi sa douleur et la profondeur de son désespoir.
Le poète s'adresse ensuite dans une interrogation oratoire et pathétique aux pères et aux mères ayant vécu une situation similaire et insiste sur la souffrance ressentie : « Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance, /Pères mères, dont l 'âme a souffert ma souffrance, /Tout ce que j 'éprouvais l 'avez -vous éprouvé ? » Cette interpellation résonne comme un appel à l 'aide. La répétition du terme « souffrance » « a souffert » du verbe « éprouver » et l 'antithèse des termes à la rime « espérance /souffrance » montrent que tout espoir est anéanti et laissent entendre la détresse du poète qui est celle de tous.
Le vers 6 à l 'imparfait marque une rupture et introduit une image violente à la mesure du désespoir du poète : « Je voulais me briser le front sur le pavé » On lit ici,

la tentation du suicide et l 'allitération en « r » laisse entendre la violence de l 'action.

II La révolte du poète. V7 à V16

Dans les vers suivants Hugo exprime sa révolte et les premiers moments du deuil marqués par le refus : « Puis je me révoltais, et, par moments, terrible/Je fixais mes regards sur cette chose horrible, /Et je n'y croyais pas, et je m 'écriais : Non ! » Le repère chronologique « puis » indique le changement. On note aussi l 'usage de l 'imparfait qui insiste sur la répétition et la durée des faits et ses pensées obsédantes qui perdurent dans le temps : « je n'y croyais pas », « je fixais », « je voulais » mais aussi l'incompréhension, encore suggérée par la phrase négative : « Et je n'y croyais pas » et le cri final rapporté au style direct « Non ! ». En même temps, l'accumulation des propositions coordonnées rend sensible l'agitation mentale du poète. Le terme de mort n 'est pas prononcé et il est remplacé par la périphrase « chose horrible » qui rime d'ailleurs avec « terrible » ou la périphrase V10 « Ces malheurs sans nom ».
La révolte se traduit ensuite par la question rhétorique : « Est-ce que Dieu permet de ces malheurs sans nom/Qui font que dans le cœur le désespoir se lève ? » Cette interrogation placée entre tirets traduit les doutes du poète qui se révolte contre Dieu dans son malheur.
Sa révolte est d'ordre métaphysique puis d'ordre psychologique avec le déni de la réalité. En effet, les vers 12 à 16 « Il me semblait que tout était un affreux rêve/ Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté, /Que je l'entendais rire en la chambre à côté/ Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte, /Et que j'allais la voir entrer par cette porte ! » traduisent les mouvements intérieurs du poète et son refus de la réalité. L'accumulation des propositions subordonnées conjonctives introduites par la principale « Il me semblait », l 'anaphore de la conjonction de subordination « Que » évoquent à la fois le refus de la mort et les hallucinations du poète, dévasté par la douleur. La gradation montre la présence de plus en plus intense de sa fille:il passe du refus de la réalité « un affreux rêve » (qui est presque un oxymore), « impossible qu'elle fût morte », à la perception d'une sensation auditive révélant la présence de Léopoldine : « je l'entendais rire », et enfin à la vision de la jeune fille : « J'allais la voir entrer par cette porte ! ». L'exclamation vient donner de l'intensité au passage.

III V 16 à la fin Les hallucinations du poète.

Enfin, le blanc typographique qui suit le vers 16 semble isoler les quatre derniers alexandrins comme si la douleur était telle que le poète en devient muet. On remarque alors le passage du passé au présent et l 'emploi du discours direct annoncé par les deux points. Hugo s'adresse à une personne imaginaire par une succession de phrases courtes impératives séparées par des exclamations qui accentuent la douleur et dramatisent la scène particulièrement pathétique : « Silence ! » « Tenez ! » « Attendez ! » Ces paroles présentent ses hallucinations et sa conviction que

Léopoldine est toujours vivante. Le dernier vers suscite notre émotion « Car elle est quelque part dans la maison sans doute ! » La souffrance est telle qu'elle conduit Hugo aux limites de la folie.

Il ne faut peut-être pas lire cette dernière strophe de manière trop hâtive. Hugo en 1852, pour donner du sens à la mort, est entré dans le royaume des morts car Delphine de Girardin l'initie au spiritisme « aux tables parlantes ». Plusieurs poèmes comme « Le Revenant », III,23 affichent la croyance en l'éternité des âmes et cette ligne blanche pourrait symboliser ce passage dans le monde des esprits.

Conclusion.

Lyrique et pathétique ce poème évoque avec force la douleur extrême des premiers temps auparavant inexprimable. Il est à rapprocher de « A Villequier » ,15 où on lit ce vers bouleversant : « Je verrai cet instant jusqu'à ce que je meure ». A la douleur et l'incompréhension font place ensuite dans le livre IV l'espoir et l'acceptation de la volonté divine. En même temps, ce poème ouvre un dialogue avec les pères et les mères qui ont vécu une situation similaire. C'est aux âmes sœurs de sa douleur que s'adresse Hugo et les questions qu'il pose sur la souffrance, sur la mort et sur Dieu sont celles de tous.